

LIVRET PÉDAGOGIQUE

Élémentaire • 6^e • 5^e



Grandir en musique

La Compagnie des Amis de Fantômus

Les Aventures du prince Ahmed



De la salle de classe à la salle de spectacle

JM France est un acteur majeur de l'éducation artistique et culturelle dans le domaine du spectacle vivant et de la musique.

La préparation pédagogique et les actions culturelles sont complémentaires de la programmation des spectacles, offrant aux enfants un véritable parcours de découverte par la rencontre, la connaissance et la pratique, parcours d'une journée ou de toute une vie.

Les livrets pédagogiques

Rédigés en collaboration avec les artistes par un comité constitué de conseillers pédagogiques, de musiciens intervenants et d'un enseignant-chercheur, ils déclinent les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle :

- Rencontrer les artistes
- Découvrir et connaître le monde à travers les spectacles
- Pratiquer et s'approprier l'expérience artistique

Retours sur les spectacles

Les classes sont invitées à envoyer aux correspondant(e)s JM France leurs retours sur le spectacle et sur la préparation pédagogique. Les photos, les reportages, les enregistrements, les vidéos, les montages audiovisuels, les articles sont mis en ligne sur le site des JM France.

[Livret téléchargeable sur www.jmfrance.org](http://www.jmfrance.org)

À L’AFFICHE.....	2
QUI SONT LES ARTISTES ?	3
QUELQUES SECRETS DE CRÉATION	4
LA MUSIQUE DU SPECTACLE	5
OUVERTURE SUR LE MONDE	7
PROJET DE CLASSE.....	11
ATELIERS AVEC LES ARTISTES	12
EXTRAITS SONORES	14
FICHE ÉCOUTE 1	15
FICHE ÉCOUTE 2	16
CARTE-MÉMOIRE.....	17
CHARTRE DU (JEUNE) SPECT’ACTEUR.....	18
LES JM FRANCE.....	19

Directrice artistique : Anne Torrent | Référente pédagogique : Isabelle Ronzier | Rédacteur : Raphaële Soumagnas, membre du comité pédagogique des JM France, avec la participation des artistes | Photos p.2, P.3 © Guillaume Laurent ; p.3 © Guillaume Pinchault

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle de ce livret est interdite en dehors de la préparation aux concerts et spectacles des JM France.

À L’AFFICHE



La Compagnie des Amis de Fantômus

Les Aventures du prince Ahmed

Silhouettes animées, électronique et instruments du monde

La salle s’assombrit, le silence se fait, le projecteur s’allume et la magie du cinéma opère : un sorcier offre un cheval volant à un Calife. Son fils, le prince Ahmed, monte sur le dos de la bête magique et s’envole malgré lui vers le pays lointain des Wak-Wak, où il rencontrera la belle Pari-Banu...

Dans la plus pure tradition du ciné-concert, Olivier Hue et Nicolas Lelièvre offrent à ce chef-d’œuvre animé de 1926 un contrepoint musical élégant et puissant à la fois. La richesse et la variété des sons accompagnent le spectateur dans des contrées peuplées de princesses en fuites, d’amours contrariées et de luttes de forces rivales...

Adaptées des contes des *Mille et Une Nuits* par Lotte Reiniger, *Les Aventures du prince Ahmed* ont inspiré aux deux musiciens des compositions originales mêlant instruments orientaux traditionnels et musique électronique. Un voyage onirique et sonore inédit.

Public | À partir de 6 ans / Séances scolaires : élémentaire • 6^e • 5^e / Tout public

Durée | 55 min

QUI SONT LES ARTISTES ?

La Compagnie des Amis de Fantômus

Normandie

www.fantomus.com

Olivier HUE, oud, tambûr turc, flûte japonaise shakuhachi, clarinette klezmer, psilliphone



Multi-instrumentiste et géomusicien¹, ce guitariste nourri de blues du Mississippi joue et expérimente l'électroacoustique au sein du groupe Quattrophage. Il étudie la musique classique ottomane dans la pure tradition auprès des maîtres Kudsi Erguner et Haroun Teboul. Il partage cette musique ouverte au monde en concert ou dans les classes de musique ancienne des conservatoires de Dieppe et de Rouen, et y transmet son goût pour « un chant de la Terre sans frontières ». Son activité de musicien l'amène à se produire dans de nombreux festivals en Europe et en Asie. Il compose pour le théâtre, la danse, le théâtre de rue et pour les marionnettes avec la compagnie franco-chinoise Chao Ma.

Nicolas LELIÈVRE, zarb et daf iraniens, gongs balinais, balafon africain, harmonium indien, cymbales chinoises, toms, métallophone, sampling et traitements électroniques



Nicolas Lelièvre navigue sur un fil tendu entre traditions intemporelles et expérimentations contemporaines. Diplômé du Conservatoire de Cergy-Pontoise, il étudie les percussions iraniennes auprès du maître Madjid Kaladj. Poète sonore curieux de rencontres et d'inouï, il utilise un arsenal de percussions et d'objets sonores. Il travaille avec un égal plaisir pour la chanson, la musique de film, les musiques traditionnelles, le jazz, le théâtre et la danse. Fêré d'avant-garde, fondateur du groupe Quattrophage, il se produit avec des artistes reconnus comme Joëlle Léandre, Carlos Zingaro ou Jean-Luc Cappozzo. Il met en musique des films muets et des créations sonores pour le Pôle Image Haute-Normandie, travaille pour l'Asia Society New York, le National Museum Singapour, le MuMa, musée d'art moderne du Havre. Convaincu du lien social inhérent à l'art, il participe à des actions culturelles en milieu scolaire, foyers d'accueil, maisons d'arrêt, EHPAD². Il est conseiller artistique du festival Jazz à Part à Rouen.

www.nicolas-lelievre.com

La Compagnie des Amis de Fantômus



Créé en 1911, le personnage de Fantômas connaît un succès immédiat. Le triomphe du bandit masqué est instantané, tant dans la ferveur populaire que parmi les avant-gardes de l'époque. La Compagnie des Amis de Fantômus est fondée en 2011 par des fans fervents de *Fantômas* et des admirateurs du patrimoine cinématographique des débuts du cinéma. Ils invitent le public à des ciné-concerts fantasques, plein d'acrobaties musicales, de thèmes enivrants, de trouvailles sonores respectueuses et amusées dans tous les styles : musique traditionnelle, électronique, rock, mambo, (free) jazz et bidouillage en tout genre.

¹ Par analogie avec la *géopoétique* de Kenneth White, une théorie et pratique transdisciplinaire dont le but est de rétablir et d'enrichir le rapport Homme-Terre depuis longtemps rompu.

² EHPAD : établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

QUELQUES SECRETS DE CRÉATION

Entretien avec Nicolas Lelièvre, percussionniste

Quel est l'univers de votre spectacle ?

« Il s'agit de la projection en ciné-concert du film de Lotte Reiniger *Le Prince Ahmed*, considéré comme le premier long-métrage d'animation de l'histoire du cinéma. Nous avons recréé une bande-son originale jouée en direct sur la scène. La particularité de notre musique est de mêler des musiques traditionnelles orientales aux traitements électroniques des musiques actuelles.

Pourquoi des instruments de provenances si différentes ?

« *Les Aventures du Prince Ahmed* sont inspirées des *Contes des Mille et Une Nuits* et se réfèrent au patrimoine oriental au sens large : elles nous emmènent vers le Proche-Orient, le Moyen-Orient et même l'Extrême-Orient. Olivier et moi-même, par notre pratique et notre apprentissage, avons travaillé la musique traditionnelle turque et persane. Nous en avons nourri ce spectacle.

Quel est le rôle de l'électronique ?

« L'électronique enrichit et multiplie les possibilités de nos instruments. Il amène des sonorités contemporaines et magiques, qui renvoient aux propos et aux images du film. Il crée des premiers et des seconds plans sonores, voire des effets de travelling : un son qui passe de droite à gauche et accompagne l'image à l'écran. Les effets utilisés sont de deux niveaux : les samplings, qui ajoutent des ambiances, des sons de voix, et des effets électroniques appliqués au son de nos instruments, comme la reverb, le delay. Ces effets nous permettent d'être cinématographiques, de répondre pleinement à l'image.

Que souhaitez-vous transmettre à travers ce spectacle ?

« Nous nous considérons comme des passeurs. Nous souhaitons donner envie de découvrir les répertoires des différentes traditions du monde et des musiques anciennes. Ce ciné-concert permet de faire entendre des timbres, des rythmes et des mélodies plus traditionnelles grâce à l'électronique qui rapproche les instruments de ce que peuvent entendre les gens aujourd'hui.

Comment en êtes-vous venus à créer des ciné-concerts ?

« Nous sommes un groupe de musiciens passionnés par les vieux films et l'histoire du cinéma. Nous avons proposé une première création musicale sur un film muet, puis une deuxième, une troisième. Nous nous sommes pris au jeu. La narration nous oblige à entrer dans un univers, à faire un contrepoint musical avec le film tout en lui restant fidèle.

Comment construisez-vous la musique pour un ciné-concert ?

« Comme dans les musiques traditionnelles, nous jouons une musique non écrite, avec des parties improvisées. Nous définissons des trames rythmiques, des modes, des timbres, des thématiques pour chaque séquence du film.

Quelles sont les réactions des enfants ?

« Les enfants connaissent de nombreux dessins animés. Avec ce ciné-concert, ils découvrent le premier long-métrage d'animation de l'histoire. Certains d'entre eux appréhendent de voir un film muet, en noir et blanc. La musique les aide à entrer dans cet univers cinématographique différent de ce qu'ils ont l'habitude de voir. Le film est colorisé et les animations sont magnifiques. C'est une belle expérience. Ils sont contents quand ils ressortent de la salle.

LA MUSIQUE DU SPECTACLE

Compositions originales de Nicolas Lelièvre et Olivier Hue

Instruments issus de différentes traditions du Proche-Orient à l'Extrême-Orient.

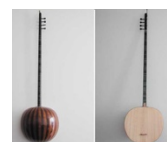
Les cordes

Le terme luth regroupe différents instruments à cordes pincées de formes variées. Ils ont en commun un manche, une caisse de résonance et des cordes tendues par des chevilles. Deux principaux types de luths se distinguent : à manche long, comme le tambûr, ou à manche court, comme l'oud.

L'oud, de l'arabe *al-oud* qui signifie *bois*, est doté d'un manche court. Il se tient comme une guitare, posé sur la cuisse et retenu par le bras droit pour que la main gauche puisse se déplacer sur le manche. On le joue avec un plectre, une petite lamelle de corne. Cet instrument important de la musique arabe, turque et iranienne, accompagne traditionnellement le chant classique et possède un répertoire soliste.



Le tambûr est le nom générique de la famille des luths à manche long. Il a des frettes, à la différence de l'oud. Il est répandu en Asie centrale, de la Chine à la Turquie en passant par les Balkans. Le musicien tient l'instrument contre lui et joue avec ses doigts. La technique rappelle celle de la guitare flamenco. Le joueur peut jouer une succession rapide de notes en effectuant des moulinets ascendants et descendants des doigts de la main droite, en éventail, sur les cordes.



La cithare bricophonique

Cette cithare sur table munie de cordes tendues horizontalement est une invention des musiciens. Des micros placés sur l'instrument permettent de réaliser différents bruits et effets électroniques.

Les vents

La flûte shakuhachi est une flûte droite en bambou, souvent laquée, comportant cinq trous et une embouchure biseautée. Le joueur de shakuhachi joue généralement assis sur ses talons, et souffle dans l'instrument comme dans le goulot d'une bouteille vide. Par différentes techniques, il dispose d'une vaste palette de timbres et de notes, allant du son soufflé au son le plus pur. Venue de Chine au VIII^e siècle, elle est adoptée par les moines itinérants japonais au XVII^e siècle, souvent représentés la tête enfouie dans un panier.



La clarinette

Instrument à vent de la famille des bois doté d'une anche simple en roseau, la clarinette se tient avec la main gauche en haut et la main droite en bas. Son timbre chaud dans le registre grave peut s'avérer extrêmement brillant voire perçant dans l'aigu. Créée vers 1690, la clarinette est jouée dans la musique classique et traditionnelle ainsi que dans le jazz. Elle est jouée ici dans le registre klezmer.



Les claviers

Harmonium indien

L'harmonium a été importé au XIX^e siècle en Inde par les colons britanniques. Les pédales d'origine ont été remplacées par un soufflet similaire à celui de l'accordéon. Le musicien l'actionne de la main gauche tandis qu'il joue la mélodie de la main droite, l'instrument étant posé au sol ou sur une table.



Les percussions

Le zarb ou tombak

Le zarb est un tambour en bois en forme de calice, dont l'ouverture est fermée par une peau tendue. L'instrument est tenu horizontalement, l'avant-bras gauche repose sur la caisse et la maintient sur les genoux. Les deux mains frappent la peau. La technique de jeu du zarb permet de nombreux effets d'ornementation, de roulement, de variation de la hauteur du son, à l'aide des doigts, de la paume et des poignets. Le zarb est essentiellement utilisé en Iran, et particulièrement dans la musique kurde.



Le daf

Ce tambour sur cadre s'étend du Proche-Orient à l'Asie centrale. Il se différencie des autres tambours par des chaînes d'anneaux métalliques suspendues à l'intérieur du cadre qui servent de sonnailles. Tenu dans une main (souvent la gauche), à hauteur de la poitrine, il est joué en utilisant les doigts des deux mains. Des sons graves sont obtenus au centre de la peau, d'autres plus clairs sont frappés sur le bord, près du cadre. En secouant simplement l'instrument, on obtient un effet de roulement par frottement des anneaux sur la peau.



Originaire d'Orient, le **gong balinaï** appartient à une variété d'instruments de percussion en métal suspendus verticalement par des cordes. Il comporte parfois un renflement au centre appelé mamelon. On frappe le gong à l'aide d'une mailloche. Le gong produit une note à la sonorité pleine et ample, comparable à celle d'une grosse cloche. On rencontre à Java et à Bali des orchestres de gongs (gamelan) soigneusement accordés. Les plus grands disques peuvent atteindre un mètre de diamètre et ont un son très puissant. Les plus petits sont tenus à la main.



La **cymbale chinoise** est un disque de métal au bord recourbé, dont le diamètre s'étend de 6 à 24 pouces, soit d'environ 15 cm à 60 cm. Le son est très violent. Plus le diamètre est grand, plus le son est puissant et profond. Elle est appréciée pour sa puissance sonore dans des différents styles musicaux comme le funk ou le métal.



Le balafon africain

Ce xylophone est composé de lames en bois dur rangées par taille et hauteur croissantes (plus les lamelles sont courtes, plus le son est aigu). Le son est amplifié par des paires dealebasses disposées au-dessous des lames, formant des caisses de résonance. Il est présent dans la musique mandingue et dans de nombreuses régions d'Afrique.



Le métalophone

Ce nom s'applique aujourd'hui à tous les instruments à percussion composés d'un jeu de lames, de plaques ou de cloches métalliques. Le terme est apparu au XIX^e siècle, une dizaine d'années après le xylophone.



Le **tom** est un petit tambour généralement muni d'un fût. De différentes tailles, donc de différentes hauteurs de son, il est un des éléments constitutifs de la batterie.



OUVERTURE SUR LE MONDE

UN FILM D'ANIMATION EXCEPTIONNEL

Les Aventures du Prince Ahmed

Réalisatrice : Lotte Reiniger

Date de production : 1926

Genre : animation, fantastique

Pays : Allemagne

Musique originale pour orchestre symphonique : Wolfgang Zeller

Synopsis

Le jeune prince Ahmed tombe amoureux de la ravissante princesse Pari-Banu. Pour l'épouser, il devra affronter son rival, le Mage africain, et s'allier avec la Sorcière dans le pays lointain des esprits de Wak-Wak. Le Mage africain a également capturé la sœur d'Ahmed, la princesse Dinarsade, pour la vendre à l'Empereur de Chine. Il sera renversé grâce à l'aide d'Aladin et de sa lampe merveilleuse.

Histoire du film

Les Aventures du Prince Ahmed est le plus ancien de tous les long-métrages d'animation conservés. Réalisé uniquement à partir de découpages projetés en ombres chinoises, sa création a duré trois années, de 1923 à 1926. Ses thèmes sont empruntés à plusieurs contes des *Mille et Une Nuits* dont *Aladin et la lampe merveilleuse* et *Le cheval volant*. Ce film a inspiré de nombreux réalisateurs de films d'animation, dont les Studios Walt Disney pour *Merlin l'enchanteur* (1963) et Michel Ocelot pour *Prince et Princesse* (1998).

1 | L'HISTOIRE

Acte 1 - Les pouvoirs du Mage africain

Où l'on découvre ce sorcier capable de faire naître un cheval volant de ses volutes de fumée. Et où l'on fait connaissance avec le Calife, son fils Ahmed et sa fille Dinarsade.

Acte 2 - L'histoire Du Prince Ahmed

Où l'on apprend qu'Ahmed est emporté sur un cheval volant qui l'emmène au pays de Wak-Wak, à la rencontre d'une terre idyllique... et de la belle Pari-Banu. Essayant d'échapper aux esprits de Wak-Wak, tous les deux atterrissent en Chine.

Acte 3 - Aventures en chine

Où l'on comprend qu'Ahmed, pour sauver Pari-Banu des griffes de l'Empereur, doit faire appel à la Sorcière.

Acte 4 - Aladin et la lampe merveilleuse

Où l'on fait la rencontre d'Aladin, auprès duquel se rend Ahmed dans l'espoir d'obtenir la lampe merveilleuse qui lui ouvrira les portes de Wak-Wak. Après quoi la Sorcière et le Mage africain se livrent au plus incroyable des combats.

Acte 5 - La bataille des esprits de wak-wak

Où l'on sait que, pour pouvoir épouser Pari-Banu, Ahmed doit encore vaincre les esprits de Wak-Wak.

2 | LES PERSONNAGES

Ahmed

Fils du Calife, frère de Dinarsade, ce prince est un jeune aventurier fougueux, qui ne craint d'affronter ni les serpents venimeux ni l'hydre aux mille têtes du pays de Wak-Wak. Séducteur, il voit son cœur ravi par la belle Pari-Banu.

Le Mage africain

Cet affreux bonhomme aux longs doigts crochus est doté de grands pouvoirs : il peut faire surgir un cheval volant, ou bien se transformer en chauve-souris. Hélas, il n'utilise ces pouvoirs qu'à de vils desseins, afin d'assouvir ses désirs de possession, d'argent, de puissance ou de vengeance.

Pari-banu

Sublime jeune fille dont les longs cheveux tombent en cascade dans le dos, elle est la maîtresse des esprits de Wak-Wak. À la nuit tombée, elle aime à revêtir une parure d'oiseau de paradis afin de se baigner dans un lac entouré de palmiers. Bien sûr, elle ne résiste pas longtemps au charme d'Ahmed.

Aladin

Pauvre tailleur amoureux de la riche fille du Calife, il entre un jour en possession de la lampe merveilleuse, en fait sortir le génie, et voit se réaliser, enfin, ses rêves de richesse et d'amour. Du moins, jusqu'à ce que le sortilège ne s'estompe... Désormais, ce grand rêveur n'a plus qu'à faire équipe avec Ahmed pour espérer reconquérir sa belle.

La sorcière

Elle vit au pays des volcans cracheurs de feu, entourée de créatures étranges. Mais du haut de sa montagne magique, cette ennemie du Mage africain est loin d'être aussi méchante que lui. Au contraire, elle est prête à aider Ahmed à retrouver celle qu'il aime.

Dinarsade

Fille du Calife, sœur d'Ahmed, cette belle princesse n'a nulle envie d'épouser le Mage africain, auquel elle est promise. C'est en voulant la sauver des griffes de ce vilain que son frère est embarqué dans toutes ces aventures.

L'empereur de Chine

Homme au visage de chat, chapeauté d'une immense coiffe, il règne sur son vaste pays. Lorsque le Mage africain lui propose une femme en la personne de Pari-Banu, il accepte. Au grand désespoir de cette dernière.

3 | LA FABRICATION DU FILM

Premier long-métrage d'animation de l'histoire du cinéma, *Les Aventures du Prince Ahmed* s'inspire de deux formes d'art populaire :

- **La silhouette découpée**, popularisée par l'homme qui lui a laissé son nom : Étienne de Silhouette. Contrôleur général des finances sous Louis XV, il réalisait des portraits de profil découpé dans du papier noir et collé sur un fond blanc.
- **Le théâtre d'ombres**, qui raconte des histoires grâce à des silhouettes découpées, articulées aux épaules, aux coudes et aux hanches et animées à l'aide de bâtons. D'abord diffusé dans les foires, cet ancêtre du cinéma est devenu un art établi avec le Théâtre de Séraphin, ouvert en 1784 au Palais Royal, et le Cabaret du Chat Noir, créé en 1881 à Montmartre.

Le film de Lotte Reiniger est l'un des plus illustres représentants du « film de silhouettes ». Il s'inscrit dans une tradition comprenant notamment *The Clown and his Donkey* (1910) de Charles Armstrong et *Princes et princesses* (1998) de Michel Ocelot.

Le film de silhouettes : une technique à la fois simple et complexe

Lotte Reiniger commence par croquer ses personnages au crayon avant de découper les différentes parties de leur silhouette dans du papier cartonné noir. Les articulations sont maintenues en place par des petits fils de fers, équivalents des attaches parisiennes.

Pour filmer les personnages, Lotte Reiniger et son mari Carl Koch inventent une machine qui ressemble à la *multiplane* mise au point par les Studios Disney une dizaine d'années plus tard. Des plaques de verres sont superposées les unes au-dessus des autres. Une caméra les filme du dessus, une source lumineuse les illumine par dessous. Tout objet posé sur les plaques produit une ombre pour la caméra. Sur la plaque supérieure, Lotte anime les silhouettes des personnages, sur la plaque inférieure est posé le décor. Des effets spéciaux peuvent être réalisés sur les plaques de verre.

Le film, en noir et blanc, est colorisé en trempant le positif dans un bain de couleur. Cette technique de coloration assez élémentaire donne un rendu très fort visuellement. Sa beauté plastique lui a valu, dès sa sortie, un grand succès et de fervents défenseurs parmi les artistes français : les cinéastes René Clair, Jean Renoir (qui surnomme la réalisatrice « la maîtresse des ombres »), et l'acteur Louis Jouvet.

La réalisatrice Lotte Reiniger

Cette pionnière naît à Berlin en 1899. Passionnée par les effets d'optique et les silhouettes découpées, elle entend, à quinze ans, une conférence de Paul Wegener (réalisateur du *Golem*, en 1915) qui évoque les infinies possibilités d'un cinéma d'animation encore méconnu. Elle décide de tout faire pour entrer en contact avec l'artiste et persuade ses parents de la laisser suivre un cursus d'art dramatique.

Elle passe ses moments libres à découper des silhouettes d'acteurs dans leurs différents rôles. Un livre est publié en 1917. Cela attire l'attention de Wegener, qui lui propose, en 1918, de dessiner les intertitres de son film *Le Joueur de flûte de Hamelin*. L'année suivante, il la présente à un groupe de jeunes gens sur le point d'ouvrir un studio expérimental de films d'animation.

En 1919, elle présente son premier petit film de silhouettes, *Das Ornament des Verliebten Herzens*. L'accueil du public est enthousiaste. En 1923, le jeune banquier berlinois Louis Hagen la convainc de réaliser un long-métrage : *Les Aventures du Prince Ahmed*. Unique long-métrage de la réalisatrice, qui n'en continue pas moins à enchaîner les merveilles, comme *Les Aventures du Docteur Dolittle* (1928), *Harlekin* (1931) ou *Carmen* (1933), et surtout *Papageno* (1935).

Lotte Reiniger et Carl Koch tournent vingt-six films avant la guerre, entre l'Allemagne, l'Italie et la Grande-Bretagne. En 1948, ils créent leur maison de production à Londres, abandonnant la silhouette noire au profit de matériaux colorés. Une quinzaine de films sont réalisés jusqu'en 1963, année de la mort de Carl Koch. Elle signe une ultime petite perle : *Aucassin et Nicolette*, en 1976. Elle meurt en Allemagne en 1981.

4 | BRÈVE HISTOIRE DU CINÉ-CONCERT³

Le ciné-concert

Le ciné-concert est un spectacle qui associe la projection d'un film muet à son accompagnement musical, par un pianiste, un ensemble de musiciens ou un orchestre présent en direct sur scène. Les ciné-concerts existent depuis les débuts du cinéma.

La première projection publique d'un film des frères Lumière date de 1895. À cette époque, les films sont muets. Les réalisateurs se rendent compte que la musique peut accompagner l'image et soutenir l'action, comme elle le fait déjà dans le théâtre et la danse. Des compositeurs commencent alors à écrire des morceaux originaux pour les films, joués en direct pendant la projection.

En 1927, *Le Chanteur de Jazz* est considéré comme le premier film parlant. Les films sonores se généralisent à partir des années 1930, la musique de film trouve sa place et devient un genre à part entière, bruitages et dialogues se superposent à la musique.

La musique aux débuts du ciné-concert

Au début du cinéma, la musique est utilisée à l'extérieur des salles pour attirer le public. Le cinéma est présent dans les foires et dans les salles comme les café-concerts. Les ensembles musicaux engagés sont d'effectifs variables selon le prestige du lieu. Chaque salle dispose de ses musiciens et propose des arrangements « maison », différents d'un établissement à l'autre.

Un instrument particulièrement apprécié par les salles américaines est l'orgue *Wurlitzer*, muni d'« effets » qui permettent de réaliser des bruitages : « Les jeux de percussions comprenaient le xylophone, les cymbales, les sifflements d'oiseaux, les sirènes d'incendie, les coups de feu et un piano »⁴. Les instruments les plus courants sur le plateau sont le piano, le violon et une forme de piano-orgue. Les petites comédies utilisent un phonographe. Les salles de cinéma sont bruyantes : le public est très participatif (cris, huées, applaudissements), et la musique sert notamment à couvrir le bruit mécanique du projecteur. Certaines salles font appel à des bonimenteurs qui racontent, commentent l'action, prêtent leur voix aux acteurs, à leur pensées... Les musiciens sont aussi présents lors du tournage du film, ils soutiennent les acteurs et les inspirent dans leur jeu.

Accompagner un film muet

L'accompagnement musical était rarement improvisé. En 1909, des « suggestions for music » proposent des idées de répertoire, de thèmes musicaux à enchaîner pour traduire le climat des différentes séquences. Ils soulignent les points forts de l'histoire, permettent la reconnaissance des personnages et de leurs intentions. Selon Gabriel Bernard⁵, le « chef d'orchestre adaptateur a préalablement bien classé dans sa mémoire une collection de morceaux et de fragments de morceaux. [...] Il sait que pour accompagner des scènes idylliques, il peut utiliser indifféremment son numéro 1 ou son numéro 2 ». Pour l'arrivée d'un personnage angoissant, « il a à sa disposition un choix très riche de numéros plein de mystère, d'angoisse et de menace. »

Le déclin du cinéma muet

Les évolutions techniques liées à l'enregistrement, l'amplification et la synchronisation du son, permettent le passage au cinéma parlant puis sonore. Les musiciens de salle et les bonimenteurs devenant inutiles. Cette transition ne se fait pas sans heurts ni contestations, et aboutit à la fin du cinéma muet à Hollywood en 1935. Les autres pays ne tardent pas à suivre le mouvement.

Depuis les années 2000, le ciné-concert est redevenu une forme de spectacle à part entière, associant la projection de films muets et la performance musicale en direct dans tous les styles, du classique au jazz, du rock à la création contemporaine, de l'improvisation collective à la performance en solo.

³ Source principale de ce chapitre : www.emc.fr/upload/resource/pdf/37.pdf

⁴ Selon l'organiste de cinéma William G. Blanchard

⁵ In « *Le Courrier Musical* » daté du 1^{er} janvier 1918

PROJET DE CLASSE

Séquence menée par l'enseignant avec ou sans intervenant extérieur pour créer à partir des contenus du spectacle.

CINÉ-CONCERT EN CLASSE

Créer avec les enfants un film d'animation et son accompagnement sonore

Objectif

Réaliser un mini-film d'animation

Accompagner musicalement les images

Matériel

Ciseaux / Papiers divers / Appareil photo, caméra ou tablette tactile

Description de la séquence

1. *Création du film d'animation en papier découpé*

- Définir l'histoire, les personnages, le décor, les accessoires. Le travail peut se faire en petit groupe, chaque groupe étant chargé d'une partie de l'histoire.
- Dessiner les personnages et les éléments du décor sur du papier. Les découper. Le décor peut être une simple feuille de papier selon le thème choisi ou un décor en 3D. Pour les personnages, il est possible d'utiliser des modèles de pantins à découper.
- Poser le décor sur une surface plane puis ajouter les personnages et les accessoires.
- Filmer en photographiant les scènes images par images, selon le principe du *stop motion* : une image un mouvement.

2. *Sonorisation / Accompagnement musical du film*

- Déterminer l'ambiance, le type de paysage sonore souhaité pour chaque scène : mer, ville, bruitages, musiques...
- Explorer tous les objets sonores et les instruments disponibles dans la classe, pour créer de la matière musicale. Improviser puis composer les séquences sonores de chaque scène du film.
- Faire des recherches de musiques et de chansons pour illustrer l'histoire (si besoin).
- Écrire des textes et des paroles (si besoin).
- Jouer et enregistrer la musique en direct, devant les images en train de défiler.
- Synchroniser les images et le son avec une application de réalisation de vidéos.

Des outils pour élaborer la séquence

Sites

Des pistes pour réaliser un film en papier découpé :

<http://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/initiation-au-cinema-d-animation/seance-4-le-papier-decoupe>

Des conseils pour sonoriser un film d'animation :

www.pedagogie95.ac-versailles.fr/index.php/education-musicale/105-restitutions-de-projets-de-classes-en-education-musicale/260-sonoriser-un-film-d-animation-par-une-classe-de-cm2-de-saint-gratien

Réalisation de films d'animation avec des tablettes tactiles. Conseils et descriptions des différentes étapes :

www.reseau-canope.fr/notice/petits-films-d-animation-et-tablettes-tactiles.html Pour trouver d'autres idées sur le web, entrer dans le moteur de recherche : *film animation musique* avec le niveau de la classe.

ATELIERS AVEC LES ARTISTES

Pour tout montage de projet, prendre contact avec la délégation locale des JM France

ATELIER 1 | Découverte des instruments de musique

Rencontrer et connaître

Chaque instrument de musique du spectacle est présenté et contextualisé : zarb d'iran, oud, tambûrs turcs, clarinette, balafon d'Afrique de l'Ouest, gongs balinaï, cymbales chinoises... Ce tour du monde en musique propose également la découverte d'un instrument inventé par les artistes, le psilliphone, et présente la technique du sampling.

ATELIER 2 | Découverte de la mise en son

Sous la direction des artistes, les enfants composent la musique d'un court métrage.

Matériel nécessaire

Instrumentarium constitué de percussions, structures Baschet, objets ou autres instruments, répartis entre les différents groupes d'enfants.

Connaître

Cet atelier présente aux enfants les principes de la musique de film et la manière dont les artistes travaillent. Il fait comprendre le travail nécessaire pour mettre en son des images.

Pratiquer

Projection d'un petit film muet de quelques minutes proposé par les artistes, et création en direct de l'accompagnement sonore par les enfants.

ATELIER 3 | Initiation aux percussions orientales

Travail du rythme à partir des traditions indiennes, persanes et turques.

Matériel

Possibilité d'amener les percussions dont l'école dispose pour cet atelier, à condition d'en avoir suffisamment pour tous les enfants. Sinon, le travail se fait avec le corps et la voix.

Rencontrer

En Inde du Sud, comme dans la tradition persane ou turque, les musiciens pratiquent la vocalisation : pour faciliter la mémorisation des rythmes complexes de la musique classique, ces rythmes sont chantés avant d'être reproduits sur les instruments.

Pratiquer

Initiation à cette approche ludique de l'apprentissage oral des rythmes, par des jeux vocaux inspirés des apprentissages traditionnels.

Jeux entre l'oreille, la voix et le geste. Pratique de la vocalisation des rythmes, en lien avec leur exécution corporelle ou instrumentale.

ATELIER 4 | Apprentissage d'un thème traditionnel oriental

Découvrir la musique modale et l'improvisation en pratique collective

Cet atelier est destiné aux instrumentistes et aux élèves musiciens (amener les instruments)

Pratiquer

Transmission orale de thèmes musicaux du Bassin méditerranéen et d'Orient au sens large. Apprentissage oral d'un morceau et découverte du principe d'improvisation à partir d'un mode musical.

Rencontrer

Les musiques abordées sont soit des mélodies populaires kurdes ou arméniennes, pièces courtes ou danses, soit, pour les élèves plus avancés, des mélodies savantes des traditions ottomanes et persanes. Selon les groupes, une approche des musiques des Balkans ou de la musique ancienne européenne est envisageable.

EXTRAITS SONORES

Pour découvrir l'univers musical du spectacle, des extraits sonores sont mis en ligne sur le site www.imfrance.org à la page du spectacle *Les Aventures du Prince Ahmed*.

 <u>LE THÈME DU PRINCE AHMED</u>  <u>LE THÈME DES DÉMONS</u> Compositions : Olivier Hue et Nicolas Lelièvre	Interprètes : Olivier Hue Nicolas Lelièvre Formation : duo Style : musiques du monde
---	--

Description :

Ces deux extraits musicaux sont des thèmes destinés à accompagner le film. Chaque thème est un leitmotiv : un motif, une idée musicale directement associée à un élément du récit : personnage, lieu, sentiment. Ce thème peut être transformé, varié mais il reste facilement reconnaissable, il sert le récit et le déroulement de l'histoire. Dans le spectacle, les deux thèmes illustrent des ambiances très différentes :

- On entend le thème du prince Ahmed chaque fois que celui-ci apparaît à l'écran. Ce thème, traditionnel et modal, situe le prince dans un Orient imaginaire.
- On entend le thème des démons chaque fois que ces créatures surgissent dans l'histoire. Le son des instruments est modifié par des effets électroniques et confère un aspect irréel, magique, angoissant à la musique, qui semble venue d'un autre monde. Comme les démons !

Comparaison des deux thèmes :

- **Le thème d'Ahmed** est très carré, avec une structure simple. Il est composé à partir d'une phrase mélodique sur quatre temps jouée à l'oud, accompagnée au zarb :

Re gar - dez le beau prince qu'il est beau, qu'il est fier. Ils'a - vanc' dans la nuit sur son beau che val gris

(les paroles sont fictives, elles ne sont pas dans le spectacle, elles permettent juste de mémoriser la phrase mélodique ou rythmique)

- **Le thème des démons** évoque le mouvement envoûtant d'un charmeur de serpent, dans lequel les sons électroniques, les mélodies et les percussions se superposent et créent une sorte de cacophonie, de délire et de folie. Après l'introduction d'une boîte à rythme, cinq boucles sonores entrent successivement et se superposent les unes aux autres.

FICHE ÉCOUTE 1



LE THÈME DU PRINCE AHMED

J'écoute

Première écoute

Qu'est-ce que j'entends ?

Qu'est-ce qui me surprend, qu'est-ce qui me plaît dans cette musique ?

Dans quelle région du monde je la situe ? Pourquoi ?

Quel style musical ?

☐ Blues ☐ Jazz ☐ Musique traditionnelle orientale

Combien d'instruments jouent ?

☐ Un ☐ Deux ☐ Trois

Quels types d'instruments ?

☐ Cordes pincées et percussion
☐ Cordes frottées et percussion
☐ Cordes frappées et percussion

J'analyse

Quelle est la forme musicale ?

- ☐ Une alternance d'instruments à cordes frottées et d'une percussion
- ☐ Une suite d'accords plaqués
- ☐ Une mélodie accompagnée par une percussion

J'écoute la première phrase du thème du Prince Ahmed et je la chante.
(Cf. p.15)

J'écoute ensuite le morceau et je lève la main chaque fois que cette phrase est jouée à l'identique.

Je l'entends :

☐ Deux fois ☐ Quatre fois ☐ Six fois

Le thème du prince Ahmed est constitué de 4 parties.

Trois sont presque identiques.

Je repère le début de chaque partie en levant la main quand elles commencent.

Une des parties est différente, laquelle ?

☐ La deuxième ☐ La troisième ☐ La quatrième

FICHE ÉCOUTE 2



LE THÈME DES DÉMONS

J'écoute

Première écoute

Qu'est-ce que j'entends ?

Qu'est-ce qui me surprend, qu'est-ce qui me plaît dans cette musique ?

Deuxième écoute

À quoi, à qui me fait penser cette musique ?

Quel est son genre ?

☐ Musiques actuelles ☐ Musique classique ☐ Musique du monde

Pourquoi ?

J'analyse

Comment sont créés les sons que j'entends ?

- ☐ Avec des effets électroniques et des instruments
- ☐ Avec uniquement des effets électroniques
- ☐ Avec uniquement des instruments de musique

Le thème est construit sur l'entrée successive de boucles sonores.

Je lève la main chaque fois que j'entends une nouvelle boucle.

Je trouve les mots pour la décrire :

Boucle sonore 1

Boucle sonore 2

Boucle sonore 3

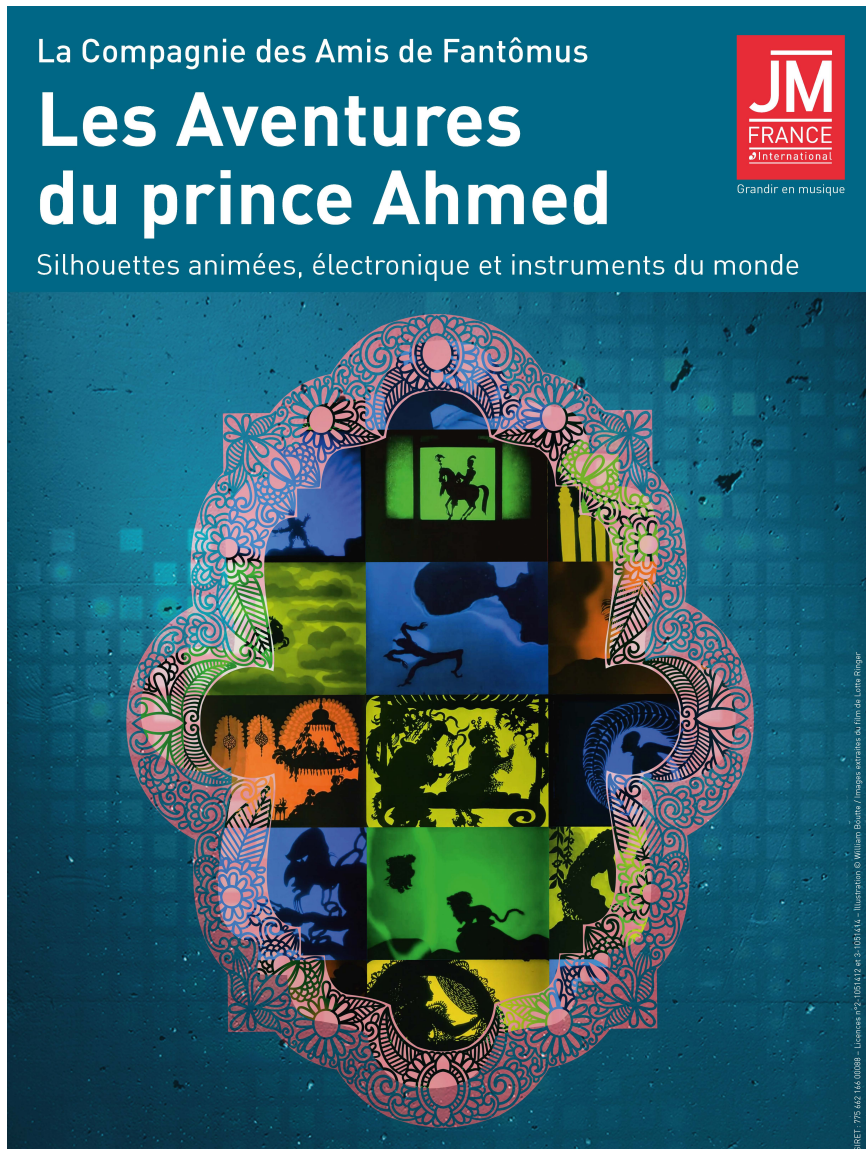
Boucle sonore 4

Boucle sonore 5

Boucle sonore 6

Quel effet produit cette accumulation de sons ?

CARTE-MÉMOIRE



À découper et à coller dans le cahier, pour se souvenir du spectacle

Le titre du spectacle :

Le jour ?

Dans quelle ville ?

Dans quelle salle ?

Comment s'appellent le prince et la princesse ?

- Charmed et Pari-Biniou
- Caramel et Pikachu
- Ahmed et Pari-Banu

Que sont *Les Mille et Une Nuits* ?

- Une étude scientifique
- Un recueil de contes
- Un médicament contre l'insomnie

Comment est réalisé ce film d'animation ?

- En papier découpé
- En images de synthèse
- En pâte à modeler

Quelle est la date de sortie du film ?

- 2016
- 1926
- 1836

Retrouve le véritable nom de cet instrument du spectacle :

- Le *tsar*
- Le *zarbi*
- Le *zarb*

D'où viennent les musiques ?

- D'Orient
- D'Amérique du Sud
- Du centre de la France

CHARTRE DU (JEUNE) SPECT'ACTEUR

1 Avant le spectacle, à l'école : je m'informe et je me prépare

- Je regarde des photos et des extraits du spectacle sur le site des JM France.
- Je découvre l'affiche.
- Je participe aux activités proposées: écoutes, ateliers, rencontre avec les artistes...

2 Le jour du spectacle : j'entre dans la salle

- Je vais aux toilettes, je jette mon chewing-gum, je range mon goûter et j'éteins mon portable.
- J'entre avec mon billet et le garde avec moi, ce sera mon souvenir du spectacle.
- Je m'installe et j'observe la salle, la scène, les projecteurs, le décor.

3 Pendant le spectacle : j'écoute et je regarde

- Je reste assis(e) et je profite du spectacle.
- Je respecte l'attention et le plaisir de mes camarades.
- Je respecte les artistes en gardant le silence.
- Je participe si les artistes m'y invitent.
- Je ris, je souris, j'ai peur ou je pleure car le spectacle est plein d'émotions !

4 À la fin du spectacle : je remercie

- J'applaudis les artistes pour les féliciter et les remercier.
- Si ça m'a beaucoup plu, je demande un bis en frappant dans les mains.

5 Après le spectacle, à l'école : je me souviens

- Je colle mon billet d'entrée dans mon cahier.
- Je m'exprime sur le spectacle par la parole, le dessin, l'écriture ...
- J'écris un commentaire avec la classe sur le site des JM France.
- Je raconte à ma famille et mes amis ce que j'ai vu et entendu.



LES JM FRANCE

Depuis plus de 70 ans, les JM France, association reconnue d'utilité publique, œuvrent pour l'accès à la musique de tous les enfants et jeunes, prioritairement issus de territoires reculés ou défavorisés.

Chaque année, plus de 400 000 enfants et jeunes ont accès à la musique grâce aux JM France.

MISSION

Offrir au plus grand nombre d'enfants et de jeunes, une première expérience musicale forte, conviviale et de qualité.

OBJECTIF

Initier et sensibiliser les enfants et les jeunes à toutes les musiques (actuelles, classiques, du monde) pour les aider à grandir en citoyens.

ACTIONS

2 000 spectacles, ateliers et parcours musicaux par an sur tout le territoire - principalement sur le temps scolaire - avec plus de 150 artistes professionnels engagés et un accompagnement pédagogique adapté.

RÉSEAU

1 200 bénévoles, 400 salles et plus de 100 partenaires culturels et institutionnels associés (collectivités, ministères, scènes labellisées), en lien étroit avec les établissements scolaires, les écoles de musique, etc.

VALEURS

L'égalité d'accès à la musique, l'engagement citoyen, l'ouverture au monde.

HIER

Les JM France – Jeunesses Musicales de France - naissent de l'intuition d'un homme, René Nicoly qui, il y a soixante-dix ans, fait le pari que rien n'est plus important que de faire partager la musique au plus grand nombre. Il invente le concert pour tous et développe, dans toute la France, l'accueil au spectacle des lycéens, des étudiants, puis des enfants. Une grande tradition de découverte musicale poursuivie jusqu'à ce jour.

LES JM INTERNATIONAL

Avec près de cinquante pays, les JM France forment les Jeunesses Musicales *International*, la plus grande ONG en faveur de la musique et des jeunes, reconnue par l'UNESCO.

ÉLÈVES AU CONCERT

Programme national signé entre les JM France et les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture pour développer l'action musicale auprès des élèves, du primaire au lycée.



Laissez-vous guider au fil du parcours « enseignant » pour une découverte accompagnée des JM France : www.jmfrance.org/enseignant